



CLASSIQUES  
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 23, 1966 – 3, p. 22-25

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15666-6.p.0030](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15666-6.p.0030)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1966. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# En marge des livres

Margret ANDERSEN: *Claudiel et l'Allemagne*. Cahier Canadien Claudel 3. Ed. de l'Université d'Ottawa, 1966. 344 p.

L'Etude de Margret Andersen sur *Claudiel et l'Allemagne* nous offre un premier tableau très intéressant des relations du poète avec un pays où il avait séjourné, qu'il connaissait bien et où son nom est vénéré aujourd'hui comme celui d'un des plus grands écrivains de la littérature de tous les temps. Les drames de Paul Claudel, contrairement à ce que dit Mme Andersen, sont joués très régulièrement en Allemagne et à une cadence qui ne se ralentit pas. J'y ai vu quelques-unes des plus belles mises en scène du « Soulier de Satin ».

Je pense aussi que Mme Andersen a donné trop d'importance à certains jugements sévères portés par Claudel sur l'Allemagne et ses grands hommes. En isolant les jugements de leur contexte, elle les dénature sans le vouloir. Si Claudel s'est laissé aller un jour à traiter Goethe de « grand âne solennel », il ne faut pas oublier qu'il a traité aussi sommairement des grands écrivains français de la taille de Michelet et de Victor Hugo. Il n'eut aucune peine, vers la fin de sa vie, à mettre ses excès de langage sur le compte d'un zèle intempestif. Et, pour ce qui est de Goethe, il avoue même qu'il connaissait encore très mal l'œuvre du poète, lorsqu'il lui appliquait un qualificatif qui lui valut par la suite bien des ennui. : l'ambassade de Berlin entre autres.

Au regard de ces fautes de jeunesse il aurait fallu s'étendre sur des textes autrement plus éloquents sur les sentiments véritables que Claudel nourrissait envers l'Allemagne et auxquels il donnera expression dans les années qui suivirent la guerre de 1940.

Claudiel voyait dans l'Allemagne « le viscère central » et essentiel de l'Europe et moins un « boyau » qu'une *âme*, au sens où l'on dit l'âme d'un violon. Il n'hésite pas à écrire en mars 1948 : « L'Allemagne, cette immense coulrière, cette immense vallée, n'a pas été faite pour diviser les peuples, mais pour les rassembler. » Il saluait, avant de mourir, la solution fédérale du problème allemand et dans « les Etats-Unis d'Allemagne » il voyait l'embryon des « Etats-Unis d'Europe ». On sait d'autre part l'admiration professionnelle qu'il portait à Bismarck. Et de Luther, malgré son intransigeance habituelle, il avait reconnu dans « Le Soulier de Satin » qu'« il fallait qu'il fût ».

Quant aux poèmes de guerre, qui songerait à s'en étonner de la part d'un homme qui fut le témoin d'une triple invasion de son pays par un peuple égaré ?

Je vois dans le livre de Mme Andersen une invitation à une étude plus approfondie des rapports de Claudel avec l'Allemagne. Il faudrait rechercher dans la pensée du poète, ce qui relève plus spécialement des influences allemandes. Mme Andersen ne s'étend pas suffisamment sur l'influence de Wagner, par exemple, notamment dans les premiers drames de Claudel. Il aurait fallu aussi parler de ses lectures de jeunesse à une époque où la littérature romantique allemande était très populaire en France. Il y aurait eu aussi beaucoup à dire sur l'intérêt que portait Claudel à la science et à la recherche allemandes.

Le livre de Mme Andersen n'en reste pas moins un livre plein d'intérêt pour les renseignements de tous ordres qu'il nous apporte et on ne peut que se réjouir d'une publication qui enrichit précieusement les archives claudéliennes.

Pierre CLAUDEL.

René HABACHI: *Commencements de la Créature*. Ed. du Centurion, Paris, 1966. 187 p.

Nous recommandons à nos membres la lecture de ce livre tout nourri de substance claudélienne en même temps que d'une pensée où la sagesse de l'Orient vient enrichir et éclairer une profonde connaissance de la philosophie occidentale.

Pour René Habachi, qui est aussi un vieil ami, tout dans la vie procède des notions de don et de gratuité. L'homme est une créature en marche qu'il faut saisir dans son mouvement, dans son progrès, dans sa recherche continuelle de la vérité et de la perfection.

La vérité selon lui ramène essentiellement à la personne humaine et à cette vocation de la personne que notre raison est invitée à épouser à la manière d'un « instinct lumineux », alors que l'instinct, lui, n'est qu'une « raison aveugle ». Les mathématiques, non plus qu'aucune science exacte, ne sauraient en rendre compte, car « la vérité est communication et l'homme ne s'attache à elle que si elle requiert son consentement ». Dans ce consentement l'élément de *croissance* joue un rôle essentiel sur le plan de nos relations avec Dieu aussi bien que sur celui des réalités humaines. Dieu ne peut être trouvé que moyennant un dépassement, car il est transcendance ; une transcendance qui nous provoque et nous stimule.

La liberté elle aussi ne se démontre pas : *elle se vit*. Elle est cette paire d'ailes dans notre dos qui nous libère de la pesanteur. Elle est faite de notre « génie inventif » et ne se laisse enfermer dans aucune formule. « Elle est présence au monde et à soi » une idée qui rejoint celle que développe Claudel dans « Ossements ». Malheur aux âmes qui se fixent ! « Il y a pire que l'âme pervertie, c'est l'âme habituée » écrivait déjà Péguy cité par Habachi.

Sur le monde et son évolution René Habachi nous donne des pages très profondes. Il ne s'agit pas tant de découvrir le monde que de l'inventer ». Il est en nous tout autant que hors de nous au même titre que cette *terre promise* qui est une invitation à un dépassement continu. Et Habachi de conclure, comme Claudel ; peu importe l'avenir, seul compte le présent, un présent dont les richesses ne sont révélées qu'à ceux qui lui sont présents. A cet égard Habachi rend justice au communisme, à l'existentialisme et au néothomisme, qui, « en déplaçant l'accent de l'objet sur le sujet » donnent raison à cette vue profondément claudélienne.

Pour se libérer de l'angoisse moderne et de sa complaisance au néant il faut aller de l'avant, « quitter tout ce qu'on a en le niant pour affirmer ce qu'on n'est pas encore en le faisant », emboîter le pas résolument à un progrès qui, sur le plan matériel et technique, ne cesse de se renouveler de jour en jour, sinon même d'heure en heure. Et René Habachi, comme Claudel, nous invite à l'*enthousiasme* « qui est une attente comblée par delà toute mesure ». Cet enthousiasme n'est possible que dans un climat de ferveur, celui de Mesa, nous dit Habachi, prenant possession d'Ysé et de Rodrigue s'ouvrant au serviteur chinois de l'amour qu'il porte à Prouhèze.

On trouve aussi dans ce livre passionnant la meilleure explication que je connaisse de la scène de l'Ombre double dans le *Soulier de Satin*. Il ne pouvait y avoir d'amour véritable pour Rodrigue et Prouhèze que dans la séparation des corps, cependant que « leurs consciences dans l'obscurité appareillent l'une vers l'autre ».

En face de l'absurde où se complait, non sans orgueil et sans parti pris, une certaine pensée contemporaine, il n'est pour l'homme qu'une attitude, selon René Habachi ; celle de le dépasser par « cette part de lui-même qui lui en signale l'existence et qui échappe, de ce fait, à l'absurde ».

Ecartelé entre la nostalgie d'une « unité originelle » et l'angoisse d'une « existence brisée » il n'y a de solution pour l'homme que dans le

progrès et la conquête. L'univers demande à être constamment réinventé  
Une conclusion à laquelle Paul Claudel aurait applaudi des deux mains.

Pierre CLAUDEL.

Richard BERCHAN: *The inner stage*. Michigan State Press, 1966. 118 p.

Dans ce petit livre que le sous-titre définit « un essai sur le conflit des vocations dans les premières œuvres de Paul Claudel » l'auteur présente, en ordre chronologique, les œuvres du poète depuis *L'Endormie* en 1888 jusqu'au *Partage de Midi*, en 1905.

Richard Berchan ne prétend pas faire une étude complète des textes. Il s'attache au déroulement du drame intérieur de Claudel tel qu'il se reflète dans ces œuvres. Il nous montre le jeune Claudel, récemment converti, déchiré par un double appel : celui de la vocation artistique et celui de la vocation religieuse. Ces deux vocations semblent se contredire et pèsent sur le caractère de Claudel soulignant son « besoin urgent de l'amour », sa « peur obsédante de la mort » et son « adoration » (je trouve le mot trop fort) de Rimbaud comme moyen de s'échapper à lui-même. A travers les œuvres, nous voyons Claudel à la recherche d'une nouvelle formule lorsqu'il comprend que l'objet humain est une fausse idole et que pour posséder la nouvelle Vie il faut accepter la mort. Pendant les années cruciales de 1886 à 1890, il considère déjà l'idée de renoncer à sa vocation artistique et de se vouer au service de Dieu. Berchan étudie les étapes successives de cette vocation jusqu'à l'entrée de Claudel au monastère de Ligugé, lorsque son désir « peu généreux » pour la sainteté est rejeté. Puis survient la crise du *Partage de Midi* et l'auteur démontre comment Claudel, préoccupé depuis des années par la place de l'homme dans l'univers, arrive à la conclusion que chaque homme, doué d'une vocation particulière, est par conséquent un délégué ici-bas et un lien vital entre Dieu et la Création. Claudel, par un compromis de sa double vocation, devient le porte-parole de la Création, ou le Poète-prêtre.

Le livre est intéressant et bien présenté. L'auteur a fait un bon choix de textes (toujours traduits pour les moins initiés), s'est bien documenté et amène ses analyses à des conclusions heureuses et logiques. En évitant des prétentions érudites, il rend ce livre accessible à tous.

Sœur Immaculata, de l'Université  
de Middlebury - Vermont.

#### LIVRES DE PAUL CLAUDEL

*Vient de paraître :*

*Les Cinq Grandes Odes - La Cantate à trois voix*. Collection Poésie. Editions Gallimard. Préface de Jean Grosjean. Nous signalons tout particulièrement cette préface à l'attention des membres de la Société. Jean Grosjean étudie parallèlement ces deux œuvres dont il souligne, en quelque sorte la complémentarité : « ...après la dernière marée des *Grandes Odes*, il y aura, en guise de dernière époque, *La Cantate à trois voix*. L'inspiration s'est apaisée par un biais surprenant. Le repos succède moins à la lutte que celle-ci n'est transposée. Au lieu de l'affrontement entre les adversaires voici la rencontre entre les différences ».

*L'Otage*. Le supplément Théâtre de « l'Avant-Scène » publie dans le n° 356 du 1<sup>er</sup> mai 1966 le texte intégral de la pièce suivi d'extraits de la critique depuis la première réalisation de la pièce et d'études sur le *Père Humilié* et le *Pain Dur*. Nombreuses illustrations photographiques. « L'Avant-Scène » : 27, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

*Traduction: Passion und Ostern bei Paul Claudel*. Choix de textes sur la Passion et la Résurrection choisis et traduits par Klara Fassbinder. Verlag Ars Sacra. München 1966. 30 pages. Petit volume de présentation charmante, pendant de *Weinachten bei Paul Claudel* (choix de textes sur Noël) paru en 1965 chez le même éditeur dans la collection Sammlung Sigma.

## LIVRES ET ARTICLES SUR CLAUDEL

« La Table Ronde » publie en mars 1966 (n° 218) un numéro spécial consacré à la littérature chrétienne dans un débat qui réunissait J. de Bourbon-Busset, P. Emmanuel, S. Fumet, Ph. Senart, P.-H. Simon et J. Sur. Nombreuses références à Claudel.

E.T. Dubois: *Léon Bloy, Paul Claudel and the revaluation of the significance of Columbus*. Extrait de « Thought in French Literature - Essays in memory of G.T. Calpton », ancien titulaire de la chaire de littérature française de l'Université de Leeds.

Thérèse Goyet: « *L'Humanisme de Bossuet* ». Situation de Claudel par rapport à Bossuet aux pp. 67, 579, 682, 683. Deux volumes. Librairie Klincksieck, 1966.

Romain Rolland: « L'Amitié Charles Péguy », n° 119, 29 janvier 1966: *Dédicace à Paul Claudel sur un exemplaire de la « Neuvième Symphonie »*. (Editions du Sablier).

---

**Erratum.** — Dans le Bulletin 22, p. 7, 6<sup>e</sup> ligne, lire : L'interpellation véhémente de Dieu, le sens du mal chez Claudel, paraissent éloigner d'un concept dont la littérature contemporaine a usé et abusé.

---

## Thèses et Travaux

L'EXPERIENCE APOSTOLIQUE DE PAUL CLAUDEL (1) est une nouvelle tentative pour saisir la véritable figure de l'écrivain: l'idée qu'on s'en fait est trop souvent fragmentaire, voire même contradictoire. La consultation de documents de première main — des centaines de lettres inédites du poète ou de ses correspondants — soit surtout aux Archives Paul Claudel, soit à la Bibliothèque Jacques Doucet, la lecture du Journal inédit de l'écrivain, les longues séances à la Bibliothèque Nationale, les recherches aux Bibliothèques des Facultés de Paris, de Lyon, d'Aix-en-Provence, de Bordeaux, de Louvain, les rencontres personnelles avec les correspondants de Claudel ou leurs familles, les échanges épistolaires avec d'autres correspondants, les contacts multiples avec les claudéliens, principalement à la décade Paul Claudel tenue à Cerisy-la-Salle en juillet 1963: voilà les sources qui ont permis la présente image de l'écrivain.

Une première partie de l'étude nous fait revivre la passionnante histoire apostolique du correspondant qui, en décembre 1903, prié par un inconnu, Gabriel Frizeau, de calmer les doutes d'une âme anxieuse, devait tout au cours de son existence répondre à des centaines d'appels semblables, alors que dans sa propre vie se jouait le drame douloureux de sa montée vers l'Absolu. Tel un portrait-souvenir, on y distingue les figures combien attachantes des principaux correspondants: Arthur Fontaine, Louis Massignon, Georges Dumesnil, Agnès du Sarmant, Jacques Copeau, Agnès Meyer, François Mauriac, René Schwob, Georges Cattaui et tant d'autres encore. Une seconde partie aborde ce que l'écrivain appelle « les grandes campagnes de conversion » avec lesquelles les correspondances publiées nous ont familiarisés mais qu'une lecture attentive des documents inédits éclaire d'un jour nouveau: tentatives moins épineuses et couronnées de succès avec Gabriel Frizeau et Francis Jammes; combat beaucoup plus rude avec Jacques Rivière, mais plus âpre encore avec André Gide; lutte combien épuisante avec André Suarès; campagnes, somme toute plutôt décevantes que consolantes. Un regard au-delà de l'époque des « grandes Correspondances » laisse entrevoir trente années d'un travail plus discret mais persévérant. Une dernière partie enfin cherche à découvrir la source de l'énergie apostolique du correspondant, qu'un mot de Stanislas Fumet éclaire admirablement bien: « C'est une Fille de l'Eglise, l'âme de Paul Claudel ».

La présente étude apporterait peu de nouveau si elle avait pour but de démontrer que Paul Claudel est un écrivain catholique, mais on a voulu réfuter cette opinion qui a cours à savoir que, « s'il est catholique, il n'est pas chré-

---

(1) Thèse de doctorat d'Université soutenue à la Sorbonne en juin 1965.